

16e colloque international de l'Association Charles Gide

Strasbourg 14-16 Avril 2016

**Emergence de la Finance d'Entreprise comme
discipline académique (1890-1929):
Un constat institutionnaliste**

Marion Dieudonné¹

VERY FIRST DRAFT – PLEASE DO NOT QUOTE

0. Introduction:

A la fin du 19^e siècle, les premiers manuels de finance d'entreprise apparaissent aux Etats-Unis. L'intention est de fournir aux premières écoles de business management une dimension explicative des grands bouleversements économiques, de la structure de marché, des performances d'entreprises, des modes de financement et d'organisation des affaires qui prennent place au tournant du siècle. La fin de la guerre civile américaine (1861-1865) marque le moment où l'économie se tourne vers les sociétés par actions en termes de structure d'organisation, avec une industrie concurrentielle², monopolistique, développant des stratégies commerciales nouvelles (B.J. Hendrick, 1919, 2005, Chapitre 1 et 2; L. Doris, 1953 4; J. Dorfman, 1966, 205 ; N.R. Lamoreaux, 1988, 1-2, 118-158 ; M. Rutherford, 2005, 38)³. C'est également dans ce contexte « *that was destined to affect not only the social and business existence of the every-day American but even his political and legal institutions* » (Hendrick, 1919, 2005, 25) que s'ancrent les écrits de Thorstein Veblen

¹ PhD Student, Université Paris-Dauphine, PSL Research University, LEDa, [SDFI], 75016 PARIS, FRANCE
emails: mariondieudonn@yahoo.fr ; marion.dieudonne@dauphine.fr

² "Industrial America is a product of the decades succeeding the Civil War; yet even in 1865 we were a large manufacturing nation". (B.J. Hendrick, 1919, 2005, 5).

³ Pour le développement à la même période des entreprises britanniques, voir Todd, 1932.

(1904; 1918; 1923; TVP). D'où l'intérêt particulièrement prononcé de la part de ses contemporains pour ses écrits, sa personnalité et sa figure de chef de file du premier institutionnalisme.

L'objectif de ce papier est de donner un éclairage sur l'émergence de la finance d'entreprise à travers le prisme institutionnaliste de cet auteur et de ses contemporains (W.J. Barber, (1988), K. Bruce et C. Nyland, (2001)). En effet, nous nous intéressons au développement des premiers manuels de finance d'entreprise ainsi qu'aux modalités d'enseignement de cette nouvelle discipline, dès lors institutionnalisée. Nous nous concentrons sur la période allant de la naissance de la Wharton School en 1881 au *Great Crash* de 1929, qui est également l'année de mort de Veblen. Ce travail est l'occasion d'une revue de littérature sur l'émergence de cette nouvelle discipline académique. En effet, à cette époque les concepts économiques s'attellent désormais à l'étude des sphères juridiques et de la comptabilité financière⁴ de l'entreprise (G.O May, 1936, 3). De nouveaux outils se développent, permettant d'accompagner la pratique d'entreprise, tout en prenant conscience de l'influence réciproque de l'émergence et de l'évolution des différentes sous-sections de la discipline économique.

Bien que certains économistes contemporains (M.C. Jensen et C.W. Smith, 1984) considèrent que la finance d'entreprise développée avant les années 1950 n'a que peu d'intérêt, nous estimons que nier les débats qui ont pris place durant le premier quart du siècle est une erreur dans la construction de la discipline et pour la compréhension de ses filiations intellectuelles. Cette idée, corroborée par un travail d'archives aux Etats-Unis (et effectué dans les Universités de Columbia [WCMP&JDP], de Madison [RTEP], de Chicago [TVPC], ainsi qu'à la librairie Franklin Roosevelt à Hyde Park [TVPHP&AABP]; j'ai également reçu quelques documents d'Harvard [AAYP] et de Carleton College [TVC]) nous amène à poser la tradition des premiers institutionnalistes comme centrale pour la théorisation de la finance d'entreprise. Il s'agit de mettre l'accent sur la place prise par Thorstein Veblen ainsi que par les cercles avec lesquels il était en interaction. En effet, nous

⁴ Même si chaque spécialisation reste à part et ne se mêle pas avec les autres (Norgaard, 1981, 37).

allons voir comment les institutionnalistes du début du 20^e siècle cherchent à amener la finance d'entreprise à devenir une discipline à part entière, ainsi que la façon dont elle doit être mise en application dans l'enseignement universitaire.

La première section est vouée à présenter Veblen comme un des premiers contributeurs de la finance d'entreprise, parmi un certain nombre de manuels permettant de démocratiser cette branche de l'économie. Le premier ouvrage dédié à la finance d'entreprise apparaît avec Thomas Greene en 1897, puis la prééminence de ces problématiques prenant place, les manuels se multiplient au début du 20^e siècle. La finance d'entreprise devient alors un réel « *research agenda* » pour ces économistes. Nous dresserons un état de cette littérature des *textbooks* jusqu'en 1929 - dans une perspective de développement du champ - en soulignant la considération de ces ouvrages par la littérature économique, ainsi que la place, la réception des écrits de Veblen et les thématiques qu'il aborde, similaires à certains de ses contemporains (Carlson, 1968 ; R.L. Norgaard, 1981). Nous souhaitons montrer la contribution ainsi que la force et la pertinence de l'impulsion véblénienne dans cette pensée consacrée à la finance d'entreprise.

Une fois mis au jour - notamment à travers cette tradition de pensée innovante – la reconstitution de la naissance et de la propagation des idées de la finance d'entreprise, nous nous penchons sur la place de la formation dédiée aux futurs hommes d'affaires dans le milieu académique et dans l'enseignement universitaire. Il s'agit de rendre compte des mutations des institutions d'apprentissage ainsi que des contenus des formations répondant aux problématiques contemporaines. L'évolution de la structure de l'entreprise, de son organisation et de la terminologie qui y est liée (R.T. Ely, A.A. Young & Co, 1893, 1919, Chapitres VIII, XII, XIII et XXV, William H. Lough, 1909) a nécessairement un impact sur la formation des jeunes américains de la première partie du 20^e siècle. La seconde section est ainsi l'objet d'une mise en exergue de ces « *business training* » dans les enseignements universitaires entre 1890 et 1929 et de leur considération (F.W. Taylor, 1911⁵ ; Veblen, 1918 ; W.H. Lyon, 1922). Une littérature secondaire (Weston, 1962,

⁵ Frederick Winslow Taylor, *The Principles of Scientific Management*, Harper & Brothers, 1911.

Norgaard, 1981) s'intéresse particulièrement aux décennies 1930' à 1950' succédant à l'« *organization phase* » (Norgaard, 1981, 34), mais pas nécessairement au pan institutionnaliste de l'analyse (Bruce et Nyland, 2001). Or l'émergence des écoles et des syllabus de cours se référant à la « *business enterprise* », « *corporate finance* » ou au « *business training* », émergent déjà, à l'aube du 20^{ème} siècle.

Puis nous concluons sur la place embrassée par Veblen dans l'institutionnalisme du début du 20^e siècle, enclin à développer une nouvelle discipline scientifique, la finance d'entreprise au regard des nouvelles formes, structures et organisations de ces dites entreprises. Et ces intuitions institutionnalistes sont pour part similaires à celles des théoriciens de la seconde moitié du 20^{ème} siècle. Ce travail s'intègre dans un chapitre introductif plus large de ma thèse, consacré à la fois à un panorama sur l'histoire juridique et économique de la grande entreprise au tournant du 19^e siècle mais aussi au positionnement de la carrière de Veblen, la considération de ses écrits et ses interactions intellectuelles avec les auteurs de sa tradition de pensée.

1. Thorstein Veblen et les manuels de finance d'entreprise du début du 20e siècle ...

a. Le contexte

Michael C. Jensen and Clifford W. Smith rejettent d'emblée la littérature sur la finance d'entreprise avant 1950⁶ en déclarant :

Corporate financial theory prior to the 1950s was riddled with logical inconsistencies and was almost totally prescriptive, that is, normatively oriented. [...] The undeveloped state of corporate finance theory also characterized the theory of financial markets in the late 1950s. Portfolio theory had not been developed, and the pricing and other implications of equilibrium in financial markets were largely ignored. (Jensen and Smith, 1984, 1)

Pourtant, malgré ces justes critiques, nier les débats qui ont eu lieu durant la première moitié du siècle semble être une erreur pour la compréhension de la construction de la discipline de finance d'entreprise ainsi que pour ses affiliations intellectuelles. D'autant qu'on reconnaît, encore aujourd'hui, la portée et la pertinence des premiers théoriciens,

⁶ Bien que pour eux le livre de "Dewing (1919; 1953), [is] the major corporate finance textbook for a generation" (1984, 1).

dont fait partie Veblen (C.C. Qualey, 1968, L.R. Wray, 2012⁷ ; J.K. Galbraith, 1958), à une époque faisant la transition avec “[In] the nineteenth century [in which] the business community was unable to control its necessary credit relationships, and [in] the twentieth century control [which] is being increasingly undermined by the use of the large holding company, capitalization piled upon capitalization, with no further increase in assets etc. this of course led to the crash of 1929.” (R. Schulman, 1962, 323).

Toute la complexité de la reconnaissance et du positionnement de ces travaux pionniers repose sur le fait que la littérature sur le sujet est riche mais dispersée entre la gestion et l’histoire, sans faire la passerelle pourtant nécessaire avec la théorie économique et encore moins avec l’apport des institutionnalistes. L’histoire économique s’y est intéressée, mais l’histoire de la pensée économique ne s’y attèle que tardivement. Pourtant, “*Before a science of business can take shape, there must be built up a system of business practice*” (A.W. Shaw, 1916, v). Et c’est effectivement ce qui se passe, alors même que le début du 20^e siècle est une époque durant laquelle on utilise encore de manière totalement indifférenciée les termes *commerce* et *business*. De plus, la seule institution vouée à la formation professionnelle des hommes d’affaires pour les étudiants reste la *Wharton School of Finance* (Veblen, 1918, 1994) fondée en 1881 (voir section II). Face à de réels besoins de la pratique des affaires américaines à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle, une discipline académique prend forme, la finance d’entreprise, et avec elle, des conférences comme celle organisée par Frank Haigh Dixon au début de l’année 1902 sur les « *corporation finance and securities* » (lettre d’A.A. Young à R.T. Ely, RTEP, 1902 ; RTEP, Box 22), mais aussi une multiplicité d’ouvrages et de manuels destinés aux étudiants.

Parmi les figures pionnières pour « A history of management thought » Charles Howell (1995) met l’emphase sur le rôle central d’Edwin F. Gay ainsi que de Richard T. Ely⁸. Leur

⁷ Dans son chapitre “The Great Crash of 2007 Viewed through the Perspective of Veblen’s Theory of Business Enterprise, Keynes’s Monetary Theory of Production and Minsky’s Financial Instability Hypothesis” (2012, 303-316) dans l’ouvrage de Reinert, E. S., & Viano, F. L. (2014).

⁸ Il a contribué en 1906 à la formation de l’AALL (*American Association for Labor Legislation*), que rejoignent par exemple F.W. Taylor et H.S. Dennison et permettant d’établir des liens entre le milieu académique et la pratique du management au sens scientifique de Taylor (Bruce et Nyland, 2001, 960-2).

apport est d'avoir su lier management et économie, et d'en avoir fait un sujet important de telle façon qu'il devienne une prérogative pour l'Etat. Ce dernier devant alors promouvoir le développement de la « bonne pratique » de l'entreprise par des politiques économiques adaptées et des cursus universitaires d'accompagnement performants. C'est également dans cette perspective que nous souhaitons insérer Veblen.

b. Thorstein Veblen dans une littérature émergente de finance d'entreprise

Dans nos précédents travaux sur le *goodwill*, la Q-théorie et l'analyse *insider/outsider* (Dieudonné, 2014 et 2015), nous avons essayé de montrer que Veblen a contribué à la théorisation de la finance d'entreprise, sans traiter explicitement de ce champ d'étude. Il aborde la propriété absente et la question du contrôle de l'entreprise en termes d'organisation et de structuration. Il semble donc intéressant de l'ancrer dans la littérature économique et notamment dans les manuels de finance d'entreprise qui apparaissent à l'époque ; d'autant que Joseph Dorfman, son biographe, publie en 1966 *Thorstein Veblen and his America* sans insister sur ce point (excepté une allusion p.189-90).

Pour ce faire, nous constatons que Veblen (1904, 1923) cite de nombreux ouvrages tournés vers la compréhension de l'entreprise et de sa structure financière. Il est l'un des pionniers, avec l'ouvrage de 1904, à théoriser son enjeu. Entre 1904 et 1923 Veblen clarifie des éléments théoriques qu'il présente, en étudiant et citant les travaux d'économistes importants d'une littérature émergente et proluxe. Il fait ainsi référence à l'ouvrage *Trust, Pools and Corporations* de William Z. Ripley (1905), mais également *Capitalization a book on corporate finance*, de W.H. Lyon (1912), *Economics Business* par Arthur B. Norris (1913), ou encore *The Financial policy of corporation* d'Arthur S. Dewing (1919). Le premier manuel de "Corporation Finance" est celui de Thomas Greene en 1897, sous-titré *a study of the principles and methods of the management of the finances of corporations in the United States; with special reference to the valuation of corporation securities*, mais Veblen ne fait que le mentionner (1904, 125) pour son travail au sein du *Report of the Industrial Commission* (1901). De plus, nous constatons parmi eux que peu d'ouvrages référencent les travaux de

18.03.2016

Veblen sur les mutations dont il est contemporain ; alors même qu'il les décrit en s'insérant dans la littérature émergente de la finance d'entreprise, et en la maîtrisant.

Cependant, Veblen et *The Theory of Business Enterprise* (1904) est mentionné par Ely, Adams, Lorenz and Young dans la troisième édition (1919) d'*Outlines of Economics* (1893), manuel très largement utilisé aux Etats-Unis⁹ (Rutherford, 2011, 188) :

They [Macmillan Company] are evidently planning to make our book their main book in economics and are expecting to push it vigorously. No other book is used so widely and brings one's institution so constantly before the university public as a treatise on the principles of economics¹⁰. (Ely à Young, 26 janvier 1907 ; RTEP, Box 35, Folder 4)

Ils paraissent fidèles aux idées de Veblen en utilisant une terminologie proche: *business organization, goodwill, manager and shareholders motivations* ainsi que concernant les caractéristiques et l'utilisation des instruments financiers¹¹. C'est l'arrivée d'Allyn Abbott Young en co-écriture du manuel qui amène Ely & Co à souligner la contribution de Veblen à la finance d'entreprise (notamment dans les chapitres sur "*The Evolution of Economic Society*", "*Elementary Concepts*", "*Production*" "*Value and price*" ou encore "*Profits*"), alors que l'ouvrage se destine encore davantage à une utilisation dans les business schools¹². D'ailleurs, le 21 mai 1906, préalablement à la contribution de Young à ce manuel, Veblen lui adresse un courrier dans lequel il indique qu'il pourra certainement, par la suite, reprendre les cours de « *corporations and corporation finance, if that should seem desirable* » (Harvard Archives, AAYP, Box 1, Folder 5).

⁹ Alors que Young ne fait pas encore partie des co-auteurs, il adresse un courrier à Ely le 21 octobre 1902 (RTEP, Box 22) : "Bullock and Dixon and Person – not to mention others – have all expressed the opinion that the book is sufficiently clear and simple for high school use." "Your outlines, Bullock's book, Hadley's, Walker's, Taylor's, Blackmar's and the coming books of Fetter and Seager, will leave little chance for a financial success for our venture. On the other hand, I believe that the "best high school text yet written" can count upon a very large sale, with excellent results for publisher and authors. And now as to the question of the use of our book in my classes here at Dartmouth. If it is your intention to use the book in Wisconsin, I shall be glad to try the book with my classes, since I have no doubt that I can use it with good results".

¹⁰ Suite ... "Have you seen Sparling's new book? I think it does him credit. He hopes to have out another book on types of business organization by next fall, and he is also working on a book on the elementary principals, hoping that it will be a general introduction book for political science corresponding to our outlines. I really believe that it would be pretty hard for you to find a better man in his line." (26 janvier 1907 d'Ely à Young)

¹¹ Particulièrement dans le Chapitre IV "The Evolution of Economic Society" et XXV "Profits".

¹² Le 21 janvier 1915 Young adresse à Ely (RTEP, Box 50) un courrier dans lequel sa préoccupation principale concerne les prévisions de ventes de leur manuel: "The book is planned as a one year course and we have in the Wharton school alone 400 men who would use it the first year. After that our students would buy second hand copies from each other and the demand would probably fall to 150 to 200 copies yearly."

18.03.2016

Il s'avère que Young a compté pour la carrière et la reconnaissance de Veblen. De son côté, bien que Young soit un économiste difficilement classable et ayant peu publié, il n'en reste pas moins qu'il a marqué le milieu académique en économie et qu'il a été un des auteurs les plus respectés de son époque, notamment à Harvard¹³ (voir Sandiland, 1999). Il était l'un des fervents supports (C.P. Blich, 1995) de Veblen pour l'obtention d'un poste de professeur: "Allyn Young called Veblen "the most gifted man whom I have ever known"" (Skousen, 2009, 252). L'étude d'*Outlines of Economics* est d'ailleurs particulièrement intéressant au regard des discussions que ses quatre co-auteurs ont eu dans leurs correspondances (archives Columbia et Madison). Dans une lettre que Young écrit à Ely le 7 mars 1927 (RTEP, Box 102, Folder 3), on perçoit que les deux chapitres qui leur ont posés le plus de difficultés dans cet ouvrage sont ceux sur « *Monopoly*¹⁴ » et « *Business Organization* »¹⁵, aussi bien dans leur contenu que concernant leur place dans le manuel. De nombreuses réécritures ont visiblement été nécessaires "in such a way as to get rid of a lot of dead wood, and to introduce a lot of new material". Cela corrobore l'idée que les évolutions sur ces deux thèmes d'analyse sont au cœur des changements et des préoccupations des théoriciens¹⁶. Ils font preuve d'une réelle volonté de clarification autant que faire se peut des évolutions récentes, des écrits théoriques et pratiques pour les étudiants, sans déconnecter les deux aspects (lettre d'Adams à Ely, Young et Lorenz, 4 août 1928 ; RTEP, Box 109, Folder 1).

Le point de départ de ce manuel est sans conteste l'intérêt très précoce d'Ely pour le *commercial education*. Le 3 septembre 1900 dans une correspondance avec A.D. Lindsay

¹³ En effet, il est "the most promising of the younger economists in the United States" pour Adams (dans une lettre adressée à R.T. Ely du 15 mars 1902; RTEP, Box 21, Folder 3). De même, « I shall be surprised if Young does not become one of the leading economists of the country » écrit Ely à Birge (lettre du 7 mars 1907; RTEP, Box 35).

¹⁴ A ce propos, Young suggère de développer davantage la partie sur la compétition déloyale et sur la Federal Trade Commission (fondée en 1914), en intégrant la théorisation de l'économie du bien-être de Pigou.

¹⁵ D'ailleurs, concernant ce chapitre central, Adams explique qu'il aimerait récupérer sa rédaction (RTEP).

¹⁶ Ely à Young le 24 mars 1915, (RTEP, Box 50): "Have you noticed the book *Prevention and Control of Monopolies* by W. Jethro Brown? If I recall correctly he refers to this classification in such a way as to indicate that he attaches importance to it. He also refers frequently to my treatment of monopolies. He appears to be a jurist of some note who is connected with one of the universities in Australia."

18.03.2016

(RTEP, Box 16, Folder 10) il s'interroge sur la façon de diffuser davantage le savoir universitaire appliqué:

The question now is, how shall we make a session on commercial education as strong as possible. We will have a general paper by Professor Taussig. Do you know a good person to present the business man's point of view? Have you any suggestions about the persons to take part in the discussion? As we must have the discussion on commercial education, this will leave us no room for a discussion of railway labor. (Ely à Lindsay, 3 septembre 1900)

Dans des brouillons de *Risk, Uncertainty and Profits* de Frank Knight trouvés dans les archives à Chicago (1921, TVP, Box 1), on constate qu'il critique la théorie d'Herbert Joseph Davenport (*The Economics of Enterprise*, 1913, 1918), comme n'étant pas aussi aboutit que celle de Charles J. Bullock ou de T.N. Carver. Young annote le document de Knight en indiquant que ce sont les idées de l'institutionnaliste Ely qui priment, Davenport s'en inspire, tout en ne le citant qu'une fois (p.25 dans son chapitre sur « *Competitive Economics* »). Ainsi, tous s'intéressent à la façon dont la « production moderne » a lieu, comment s'organisent les affaires, quels sont les aspects éthiques à respecter (notamment de compétitivité), mais finalement ils ne vont pas aussi loin dans leur réflexion, que ne le font Ely ou Veblen, à qui ils empruntent par ailleurs une part du raisonnement.

Notons qu'un autre ouvrage central pour la discipline fait apparaître Veblen et son ouvrage de 1904 comme référence, il s'agit de *An approach to Business Problems* (1916)¹⁷ d'Arch Wilkinson Shaw¹⁸, qui semble davantage suivre la mouvance institutionnaliste que celle néoclassique. Shaw se base sur le bilan des six premières années d'enseignement à la Graduate School of Business Administration à l'Université d'Harvard afin de compiler des informations sur la réalité des mutations de l'entreprise, des affaires (classification des activités, l'appréhension des problèmes de production, de distribution, d'organisation) et du financement qui les accompagne.

¹⁷Notons pourtant que l'ouvrage, à l'opposé de *The Theory of Business Enterprise* (1904), n'a pas été réédité après 1951. (Cuff, 1996, 19)

¹⁸ Il cite également Taussig et Böhm-Bawerk (R. Cuff, 1996, 17)

c. Le partage d'intérêts chez les premiers analystes de la finance d'entreprise

L'analyse de l'économie d'entreprise et des thèmes liés se retrouvent dans toutes les publications du début du siècle, y compris celles du milieu institutionnaliste. La mise en perspective des convergences et divergences des auteurs s'articule autour de thématiques communes que sont : les monopoles (référéncant systématiquement Ely, 1900¹⁹), leurs structures, les sociétés d'investissement, l'extension du crédit, la propriété (Ely, Joseph Underwood Hading (1907), T.N. Carver pourtant opposé aux idées de Veblen) et la négociabilité des titres, la distinction entre *business* et *industrial capital*, les externalités, ...

Parallèlement aux écrits vébleniens, dans les quatre manuels qu'il cite on constate qu'en 1905, Ripley rend compte des deux phases du développement des monopoles du tournant du siècle. Il met l'accent sur la décennie 1880' comme première étape déterminante pour la constitution des sociétés par actions modernes, puis distingue la période 1897-1904, avec un point culminant pour le développement des monopoles, en 1902. Et alors que Veblen parle de *business coalition* (1904, 241) Ripley définit le *trust*²⁰ comme:

An organization managed by a board of trustees to which all the capital stock of the constituent companies is irrevocably assigned; in other words, the original shareholders accept the trustees' certificates in lieu of former evidences of ownership. (1905, 1919, xvi-xvii).

L'ouvrage de Ripley apparait comme une contribution importante permettant de faire comprendre à la population les mauvaises pratiques des affaires au détriment du bien-être collectif²¹. La volonté de Veblen est similaire, à savoir diffuser sa vision dichotomique entre industrie et finance et les comportements des agents qui s'y rattachent qui ne cherchent pas

¹⁹ Ely, R.T. (1900). *Monopolies and Trusts*. Citizen's Library of Economics, Politics, and Sociology. Alvin Johnson, cofondateur de la New School et premier directeur rentre d'ailleurs dans une discussion terminologie par correspondance avec Ely (Archives de Madison, lettre du 18 janvier 1904 ; RTEP, Box 27)

²⁰ Veblen (1904) référence également sur le trust : R.T. Ely (1900), H.W. Macrosty (1901), E.S. Meade (1903) et E. Jenks (1903) H.W. Macrosty (1901)

²¹ Selon Carlson (1968, 104) son argumentaire a permis d'accélérer le passage de cette question auprès de la *Securities and Exchange Commission*.

18.03.2016

à satisfaire l'intérêt général. C'est ce que Veblen met d'ailleurs en avant dans le cours qu'il dispense sur les « Trusts and Corporations » durant la période durant laquelle il écrit *The Instinct of Workmanship* (1918) (lettre à Mitchell du 20 février 1913). Chamberlin reconnaît d'ailleurs que Veblen est un pionnier en termes d'identification du *monopoly of custom and prestige* (ce que Chamberlin appelle *product differentiation*) (C.B. Friday dans Qualey, 1968). De la même façon Emil Lederer, s'intéressait aux monopoles et à leur inefficacité et écrit à Veblen dans un courrier du 11 novembre 1924 (TVC, Box 1) comme s'il pouvait être un pont entre théorisation et pratique européenne et américaine :

Dear Sir, just now I read again your very interesting book: "the theory of business-enterprise" and I would like very much, to write you several thoughts and perhaps objections about, if it is interesting for you. The political economy, as it is treated generally in America is very interesting for us, not only by the great results, allowed by the special methods used, but also by the lack of many point of views, generally considered in the European science (Lederer à Veblen, 11 novembre 1924)

Nous devons percevoir que Veblen écrit à un moment où l'effet de levier du crédit commence à être compris et développé, impliquant des fusions et le développement des sociétés par actions (Dieudonné, 2015, 3, 13, 23). Cependant concernant le crédit, Bell Spurgeon est critique de l'approche véblénienne, car pour lui il n'a pas suffisamment pris en compte les limites de l'extension du crédit bancaire dans l'explication de la limitation de l'expansion de la valeur des actions ; selon Spurgeon ce serait le conflit sur la théorie du crédit avec Laughlin qui lui aurait valu son départ de l'université. Bien qu'il considérait Davenport et Veblen comme les professeurs les plus inspirants de l'époque à Chicago, il écrit à Dorfman :

[Veblen] he was convinced from our conversations that his theory of business enterprise was somewhat defective at that point and that the book should be expanded so as to include a theory of bank credit in its relation to reactions in business. He suggested to me that I undertake the writing up of such material with a view of its inclusion in his "The Theory Business Enterprise" in an enlarged and revised edition. I have never found time, however, to carry out the project as suggested by Dr Veblen (19 septembre 1931, JDP, Box 4)

La délégation du management et la propriété indirecte datent des années 1880, une période de prospérité "*with large profit to the managers*" (Ripley, 1905, 1916, xi-xv). Ces décennies correspondent bien à une période de transition dans la propriété des entreprises

d'affaires, avec des écarts financiers importants qui facilitent les transferts de puissance. A ce propos, Lyon expose que

[...] the corporate form of conducting business presents ... the opportunity it affords for dividing and recombining the incidents of ownership in varying proportions. By "incidents of ownership" we mean management, income, and risk. (Lyon, 1912, 17-8)

En 1912, Lyon discute de la relation entre capitalisation et revenus en définissant les « *incidents of ownership* » comme regroupant « *management, income and risk* » et insiste sur l'idée que la "*Corporation finance has developed through the promoters, organizers, or managers of corporations bargaining with capital-owning members of the community*" (1912, 3). Comme chez Veblen, la distinction entre actionnaires privilégiés et ordinaires est bien marquée et ces derniers ont un comportement plus risqué, recherchant toujours un profit plus important. Pour autant, pour Veblen il existe une sorte « d'impasse » dans la gouvernance puisque les intérêts des deux classes divergent, ce qui ne paraît pas être le cas chez Lyon :

In practice this might not lead to a dead-lock in policy, even though the interests of the two classes were diverse: one shareholder owning a large amount of common and a small amount of preferred might vote his preferred to favor his common. (1912, 13).

Veblen, comme Lyon, se sont penchés sur ces deux types d'actions comme parts sociales de l'entreprise, donnant lieu à deux types de capitalisation des flux de revenus:

If there is common stock and preferred stock with a limited dividend, the common shareholders may throw their influence in favor of a more hazardous conduct of the enterprise with an expectation of greater profit accruing to them. [...] If the amount of preferred and common were the same, and each had the same voting power, each class would enjoy control equally. In practice this might not lead to a dead-lock in policy, even though the interests of the two classes were diverse: one shareholder owning a large amount of common and a small amount of preferred might vote his preferred to favor his common. (Lyon, 1912, 12-3)

En conséquence, Veblen parle de deux sortes de "Captains" en 1904²², détenteurs d'actions ordinaires et préférentielles; Burton Hendricks reprend la notion en 1919 sans jamais citer Veblen; et Geoffrey Todd discute en 1932 le contraste entre les "*sleeping partners*" et les "*active directors*", alors même qu'ils oublient les travaux de Veblen comme potentielle source d'inspiration. Pourtant, Veblen était ancré dans la réalité qui l'entourait et en est un témoin privilégié:

Between 1895 and 1904 a great wave of mergers swept through the manufacturing sector. Nothing like it had ever been seen before, or has been seen since. Although subsequent waves of mergers

²² Il ne le cite pas, mais peut-être Veblen a-t-il consulté l'ouvrage de James Parton de 1884 *Captains of industry or men of business who did something besides making money « a book for young americans »*.

have occurred, they have typically involved the acquisition of one or more small firms by a larger competitor [...] Brief as the merger movement was, it threatened to make radical changes in the competitive structure of American industry. All told, more than 1800 firms disappeared into consolidations, many of which acquired substantial shares of the markets in which they operated. (Lamoreaux, 1985, 1-2)

Ely, lui, parle de gestionnaires comme des “*dummy directors*” qui, grâce à l’acquisition du pouvoir, font maintenant partie du “*executive committee*” ou “*finance committee*”. Par ailleurs, Veblen s’inspire du travail d’Ely *Monopolies and Trusts* (1900) en 1923 mais aussi dès 1904 et en partage une vision similaire. Cet effet de levier du crédit que Veblen introduit dans le Chapitre 5 “*The use of loan credit*” (1904) corrobore les caractéristiques du capitalisme tel qu’il a été mis en évidence par R.T. Ely dans la troisième Edition du manuel *Outlines of Economics* de 1919. Nouvelles pratiques, terminologies et idéologies concernant le fonctionnement de l’entreprise émergent à cette période et marquent le développement du capitalisme d’entreprise par la suite.

For the most part we speak a business language which our fathers and grand-fathers would not have comprehended. [...] “Interlocking directorates”, “holding companies” “subsidiaries”, “underwriting syndicates” and “community of interest” all this jargon of modern business would have signified nothing to our immediate ancestors. (Hendrick, 1919, 2)

Ely & Co, comme Veblen, se penchent sur la question de la primauté des bénéfices et de la maximisation de la valeur future du profit de cette société (Ely & al, 1893, 1918, 219 ; Veblen).

Comme le souligne A. Dewing (1919, 4) l’accroissement de la taille des entreprises et leur multiplication au début du 20^e siècle soulignent deux problèmes majeurs : le financement de cette activité en croissance et leur organisation. Il parle de « *predatory barbarism* » (1919, 4) comme une des motivations centrales de l’extension des affaires, donc des réalités plus psychologiques qu’économiques, tout comme Veblen parlait de « *predatory scheme* » (1904, 393). Dans les derniers chapitres de l’ouvrage Dewing s’intéresse à la façon d’obtenir du capital supplémentaire pour investir (réinvestissement des « surplus earnings » comme l’a fait la United States Steel Company sans émission de nouveaux titres) et se penche également sur les monopoles et trusts, sur les profits secrets et les manipulations par les initiés des comptes ou encore sur la division de la responsabilité

18.03.2016

individuelle avec la conversion de titres avec droits et responsabilités vers de simples titres de propriété (1919, 33-69 & 69-109)²³.

Ainsi, les nouvelles formes d'organisation de l'entreprise sont favorables à l'émergence d'une nouvelle discipline scientifique. Il y a chez Veblen des signes évidents de la compréhension des bases de la finance d'entreprise. John Hobson le perçoit et lui écrit le 7 mars 1904 (JDP, Boxes 61-64) concernant *The Theory of Business Enterprise*:

When will your book on business be out? I am trying to put together an elementary textbook of economics (general) and shall expect to get some definite assistance from your book. (Hobson à Veblen, 7 mars 1904)

On retrouve les mêmes intuitions pour le financement des entreprises dans les écrits des premiers théoriciens/praticiens que dans ceux de la seconde moitié du 20^e siècle. Cependant, les auteurs de finance d'entreprise ne font pas référence à Veblen comme précurseur de cette théorie. Or, Veblen a théorisé une nouvelle catégorie économique à travers sa notion de *goodwill*, en soulignant l'écart entre la valeur comptable et la valeur comptable de l'entreprise. Une grande question commence alors à susciter l'intérêt des entreprises: comment la finance va-t-elle venir changer, impacter l'investissement global? Les possibilités d'arbitrage sont étudiées à travers le retour sur capitaux propres et avec eux les arrangements financiers se développent. Or on retrouve Veblen dans la filiation de cette Q-theorie (Dieudonné, 2015).

On retrouve par là-même l'importance de la notion d'institution chez Veblen qui perpétue l'idéologie des *vested interests* (Tilman, 2007, 79). La culture du business est clairement instituée dès les premières décennies du 20^e siècle et Veblen considère dans son ouvrage de 1918 que ceux qui entravent justement l'inculcation de cette culture

²³ De plus, Dewing souligne que la littérature sur le sujet se densifie durant les années 1920' avec la publication de *Business Organization and Combination* (1914) de L.H. Haney ou encore de *Industrial Combinations and Trusts* (1922) de W.S. Stevens. Comme le met en exergue Dewing, Haney était théoriquement un objecteur de pensée véblénienne et institutionnaliste (Tilman, 1992, 295). Il ne fait donc pas de référence aux travaux de Veblen sur ces problématiques, mais pour autant il modère son propos car « with the doubtful exception of Veblen, no one think the strict « institutional approach » has added anything material to the body of economic science ».

d'entreprise sont les hommes d'affaires, ces Capitaines d'Industrie qui laissent naître dans le milieu universitaire les Capitaines d'Erudition.

d. Considération/Réception et portée des propos vébleniens

En réalité, on constate qu'il existe un réel paradoxe entre la place, la pertinence qu'ont eu et pris « les institutionnalistes » au début du 20^e siècle dans les débats académiques et la relative portée dans le temps des travaux de Veblen et des économistes qui se sont placés dans une même lignée. C'est également ce que souligne Laurence Shute dans « Institutionalism and marxism » :

yet, sadly enough, he has been all but ignored in the universities and by social thinkers. One statement has it that Veblen "is virtually unknown to college students ... (1974, papier présenté au Allied Social Science Association meeting de San Francisco)

Pourtant, le travail d'archives effectué dans les universités américaines et les correspondances que nous y avons trouvées en sont la preuve inverse. Une des difficultés auxquelles ont dû faire face les institutionnalistes est qu'ils n'ont pas donné lieu à une école de pensée, ou à une tradition unifiée. Le constat dressé à l'encontre de Veblen est le même. Sa légitimité en tant que grand économiste n'est pas remise en question (L. Heilbroner (1953), J.K. Galbraith (1958), R. Aron (1970)...) pour autant il n'a reçu de reconnaissance que dans un cercle limité. De plus, les deux figures de proue de ce « vieil institutionnalisme » sont Veblen et John Roger Commons²⁴, or dans une lettre que ce dernier écrit à Dorfman il indique :

Veblen, would say that my conversations with him have been very short and rather incidental to other things. I first met him about twenty years ago at Chicago, but we did not discuss anything of material interest (23 septembre 1932, JDP, Box 61)

Ainsi si les figures centrales d'un mouvement n'ont en réalité pas de lien ou de connexion intellectuelle, il est très difficile de porter des idées et théories sur le long terme. Rutherford souligne le fait que Veblen soit bien de père fondateur de l'économie institutionnaliste, mais qu'il n'a pas créé une filiation autour du « Veblenism »

²⁴ Pourtant, Commons et Veblen utilisaient un vocabulaire commun et ont connu tous deux un renouvellement après les années 1930. Ainsi, Barnard dans un courrier qu'il adresse à Commons le 18 décembre 1936 (WCMP, Box 7), il explique s'intéresser à la théorie des organisations et que bien que s'éloignant du "going concern" institutionnaliste fait le lien entre sa vision de l'organisation et celle de business ; tout en maîtrisant les écrits institutionnalistes sur la question.

(M.Rutherford, 2011). Veblen doit tout particulièrement sa postérité au vif intérêt d'un de ses disciples, W.C. Mitchell²⁵. Ainsi, dans une correspondance que ce dernier adresse à Allyn Abbott Young, il écrit à son propos:

For, in all seriousness, I think that Veblen has made *the most important contributions to economics of any American in our time*. Your characterization of him as an impressionistic artist is just, on one side, and that is the side which has become increasingly prominent in these later years. But can't you agree with me that his paper on "Pecuniary and Industrial Employments" and a good deal of his "Theory of Business Enterprise" is *pioneering scientific work of great significance*? And if the sphere of economics is that of economic behavior (and more, too, I understand you to say), don't you think that *a great deal is to be learned* from his theory of the leisure class and from his instinct of workmanship? (22 janvier 1925, AAYP, Box 6)

Bien que la postérité de Veblen ne soit pas pérenne concernant ses apports à la théorie financière de l'entreprise, de par notamment la difficulté de compréhension de ses propos et des faiblesses de théorisation, il apparaît pourtant avoir eu de très nombreuses intuitions justes. Et pourtant, Veblen reçoit le support d'économistes centraux à l'époque, que ce soit J.L Laughlin qui est son mentor, F.W. Taussig qui le soutient très tôt (dès 1900) tout comme Ely et Young qui supportent notamment ses compétences pour une position universitaire mais aussi pour l'écriture de documents sur les différences théoriques entre industries et activités pécuniaires alors qu'il est encore en poste à Chicago. Veblen et Young tissent ainsi des liens similaires et des interactions intellectuelles avec Mitchell, Gay, ... dans leurs travaux sur la dynamique interne de l'entreprise et des relations institutionnelles de la boîte noire qu'est encore l'entreprise à l'époque.

En 1968, Valdemar Carlson publie un review « *The Education of an Economist before the Great Depression : Harvard's Economics Department in the 1920's* », département qu'il connaît bien

²⁵ Il lui voue respect et admiration, et cela est visible à la fois par ses commentaires et présentations dithyrambique des travaux de Veblen, mais aussi à travers sa correspondance à chaque fois qu'il évoque Veblen. Par exemple, dans une lettre que Mitchell adresse à Veblen lui-même le 2 mars 1929 (WCMP, Box 11), peu de temps avant son décès, il lui notifie bien (à l'occasion de la volonté de publier un ouvrage lui rendant une juste place théorique et académique) : « *If i d'ont make a fascinating book of selections the fault will be mine* ». D'ailleurs, c'est grâce à *What Veblen taught* qu'il a eu une vraie prospérité car suite à sa parution, diverses coupures de journaux (archives Columbia) montraient l'importance de relire Veblen, dont le but et la conviction étaient atteints « *the artist in economics* » (Eli Ginzberg), ou « *gateway to veblen's world* » (Max Lerner).

Pour autant, dans les papiers de Mitchell à Columbia on trouve des fiches thématiques qu'il confectionnait. Concernant celle sur « *business organization* » et la sous-section « *general theory* », Mitchell considérait au même plan A.Smith (1776), A.Marshall (1890), F.Knight (1921), et Veblen (1904 et 1923). De plus, dans ses notes sur « *review, argument, questions* » concernant « *Veblen-theory, business enterprise* » Mitchell s'interroge en 7^e question « *from Veblen's own viewpoint, does the theory of business enterprise covers the field (...) ? Of course not* ».

18.03.2016

car il y a effectué sa formation universitaire. Il fait part des économistes qui ont idéologiquement marqué cette période. Parmi eux, Carlson indique avoir suivi les cours et lus les ouvrages de Taussig, Bullock, Carver, Ripley, Gay ou encore Young et il présente l'importance à ses yeux de chacun d'entre eux. Ces derniers - aussi membre de l'American Economic Association - ont ainsi impulsé selon lui une « révolution » durant la décennie 1920. D'autres fréquentent ce milieu intellectuel dans les années 1920', c'est le cas de Chamberlin qui effectue sa thèse « *the theory of monopolistic competition* » dans cet environnement ou encore William Ripley, un des plus connus selon Carlson, qui publie *Trusts, Pools and Corporations* en 1914 mais aussi *Main Street, Wall Street* en 1927 :

it was a book severely critical of corporate practices, including the public utility holding company device which allowed a few insiders to exercise enormous power on a very narrow investment base. *Main Street Wall Street* had a public impact comparable to a book that appeared some thirty years later, *The Affluent Society*, also written by a Harvard professor, John Kenneth Galbraith. Ripley's hope expressed in the preface that the book would "bring forth fruit in due season" was fully realized. Among these fruits was the investigation by a lawyer and by an economist into the contemporary control of American corporations. (Carlson, 1968, 103)

Parmi les institutionnalistes, on trouve Henry S. Dennison qui lie le développement intellectuel de l'ancien institutionnalisme au management scientifique à la Taylor²⁶. Il reprend à la fois les concepts d'*absentee ownership* et se rapproche alors de la pensée véblénienne et de la démarche rationnelle de gestion des ressources humaines.

De plus, au regard des documents trouvés dans les archives, nous avons aussi bien des doyens d'université ou des témoignages d'étudiants indiquant le vif intérêt qu'ils ont eu pour Veblen. Ainsi, Leverett S. Lyon adressant à Dorfman une lettre le 27 août 1932 indique qu'il y a une volonté d'inscrire, sur le Dunker Hall dédié à l'Ecole de commerce et de finance qui est en cours de construction à l'Université de Washington, le nom des auteurs influents dans la théorie économique. Il indique

Members of our economics and business staff were asked to suggest the names of those men that they believed could most appropriately be used. Veblen's name was included in the list. I cannot repeat with certainty all of the thought we may have had in making the selections, but I am sure we were influenced – I as dean of the school had the final decisions to make – by the fact that Veblen had written so penetratively of economics in general, particularly concerning the nature of

²⁶ A ce propos, voir la thèse de Kyle Donovan Bruce, *Activist management : the institutional economics of Henry S. Dennison* (1999).

business enterprise as part of an economic system. Quite regardless of one's views as to the soundness of all of Veblen's observations on this point, it seems to me that he was early in pointing out some of the most interesting aspects of business in an economic system. (JDP, Box 3)

Herbert Fleming, un autre étudiant fait part à Dorfman:

In graduate study of economics I did sit under Professor Veblen in a course on trust finance. His lectures were very stimulating, particularly in elucidation of his philosophy in regard to these combinations. (3 octobre 1932, JDP, Boxes 61-64)

De la même façon, James Kemper écrit à Dorfman :

Professor Veblen taught several courses in the school of commerce at Missouri University while I was a student there and I think I can safely say his courses were the most interesting ones I took at college. (JDP, Boxes 61-64, non daté).

Même si la portée des propos de Veblen est restée limitée, ses contemporains ont poursuivi ses intuitions en termes d'analyse de la structure financière de la fonction entrepreneuriale.

Enfin, concernant l'impact de ses écrits sur ses contemporains, on constate que Veblen ne vend que 4000 copies de *The Theory of Business Enterprise* de son vivant (Columbia Archives). Pour autant, l'ouvrage a été à plusieurs reprises réédité jusqu'à aujourd'hui. Au regard des réactions et des considérations des travaux de Veblen, trouvées dans les archives on a ainsi pu constater qu'en réalité ses ouvrages ont été utilisés comme des manuels de cours par les étudiants, alors même qu'ils ne sont pas constitués comme tel. En effet, le 15 mars 1935 Clarence Darow écrit à Dorfman "This year we have using *The Theory of Business Enterprise* in the second half of the elementary course, and with considerable effect I think" (JDP, Box 1). De plus, Gustavus Tuckerman fait savoir le 5 mai 1936 à W.C. Mitchell qu'il a utilisé *The instinct of Workmanship* et *Absentee Ownership* comme manuels pour ses enseignements dans le Bronx au cours de ces dernières années²⁷.

Ce n'est ainsi pas pour rien que Veblen a été proposé pour prendre la tête de l'American Economic Association. Dans un courrier du 16 juin 1925, Taussig explique à E.R.A. Seligman qu'il est convaincu que Veblen ferait un bon candidat pour la présidence (JDP, Box 52). Il relate que Mitchell et Gay échangeaient à ce sujet et que dans le comité de nomination à Chicago, parmi les plus favorables à la nomination de Veblen on trouvait

²⁷ Cela est d'autant plus étonnant qu'il est virulent à l'égard de Veblen, notamment dans la revue critique « *Should one read Veblen ?* » (février 1936) « *Veblen's tragedy is (in part) that his intellectual system lacks a program and a strategy* ».

Douglas et Rogers alors que Millis et Commons préféraient Young. C'est finalement, Gay qui est élu.

2. ... dans un contexte d'émergence du *Business Training* à l'université : 1890-1929

a. La réalité du début du 20^e siècle : le lien entre entreprises et universités

A l'aube du 20^e siècle, malgré un certain nombre d'expériences autant en Europe qu'aux Etats-Unis, la tentative de mise en place d'une formation aux affaires de haut niveau n'aboutit toujours pas (Redlich, 1957, 35). La place de l'université dans la « vie moderne » est un vrai enjeu au tournant du siècle dans un contexte américain où la formation commerciale et entrepreneuriale prend de l'importance. Les écoles privées enseignent depuis le milieu du 19^e siècle la comptabilité et la gestion aux employés, pour autant à la fin du siècle leur portée est toute autre. Une vraie émulation, répondant à des besoins pratiques, prend place au tout début du 20^{ème} siècle sur la nécessité d'instituer des enseignements sur une base scientifique de *business training* au sein des universités. L'entreprise et ses considérations pratiques -« *practical means useful for private gain* » (Veblen, 1904, 382) - sont une préoccupation du moment conforme aux mutations du marché (Butler, 2008, 348), et la naissance de la *Wharton School* en Pennsylvanie en 1881²⁸, du *College de Commerce et Politique* à Chicago et à Berkley, tous deux en 1898, de la *Dartmouth's Amos Tuck School* et de la *School of Commerce, Accounts and Finance* à New York en 1900 ainsi que de la *Harvard Business School* en 1904 (qui n'ouvre qu'en 1908) en sont la preuve. Vingt-cinq écoles de ce type s'établissent entre 1900 et 1913 (Butler, 2008, 349) aux Etats-Unis alors que le pays devient un temple de la consommation, dans lequel la

²⁸ Voir Redlich 1957 pour le lien avec les préoccupations internationales des affaires et le lien entre la Jastrow's Handelschochschedule et Harvard. En réalité la Harvard Business School est fondé par Edwin Gay (qui s'est également engagé dans la New School) et la Wharton School par Edmund James à son retour d'Allemagne. Les besoins d'un enseignement des affaires sur une base scientifique prennent alors place dans les esprits de l'époque. (Voir S.A. Sass, *The Pragmatic Imagination: A History of the Wharton School 1881-1981*, 1982). Par ailleurs, Taussig était un ami personnel de Jastrow, il n'est ainsi pas étonnant qu'il développe un vif intérêt pour les développements parallèles aux Etats-Unis, notamment par les institutionnalistes Ely, Young, Gay et Veblen.

publicité, le marketing et le management y ont une place de premier ordre. La *Wharton School* marque l'histoire par son succès, et par les cours théoriques et scientifiques que l'on y dispense, à la fois d'enseignements généraux et professionnels. Pourtant, il apparaît qu'elle se passerait bien des enseignements généraux, alors même que Veblen en promeut l'intérêt face à la domination des hommes d'affaires sur l'institution éducative.

Growing up as he did during the Age of the Robber Barons, Veblen has good reason to be critical of American business practices (Cowley et Hefferlin, 1957).

De la même façon, dans son cours de *business policy* (1911-1912) Shaw a cherché à appliquer des principes généraux pour comprendre la pratique du management (Cuff, 13).

Ainsi, même s'il a fallu répondre à la réalité des affaires, le milieu académique n'a finalement théorisé que relativement tardivement la pratique du management d'entreprise, de la *business finance* et les universitaires n'ont donc que peu participé à cette mutation du tournant du siècle (Cuff, 1996, 9 ; Gordon et Howell, 1959, 5). Il apparaît toujours intéressant aujourd'hui, au même titre que dans la section 1 nous avons levé l'hypothèse selon laquelle la finance d'entreprise émergente dans les manuels du début du siècle serait inintéressant, il en est de même pour l'étude de l'éducation universitaire du milieu entrepreneurial. Cela reste en effet un sujet inépuisable pour la compréhension de l'évolution des affaires et des comportements des parties prenantes. L'institution qui forme et encadre ces *businessmen* est alors centrale, même si Veblen notifie bien que ce sont les ingénieurs qui doivent en prendre la direction.

b. Veblen et le *Higher learning in America* : des écrits qui contribuent au débat

En effet, Veblen, bien qu'intéressé par la transmission de la discipline de la finance d'entreprise auprès des étudiants, considère justement qu'il faut donner aux jeunes américains une formation générale²⁹ et que l'on ne doit pas laisser dans les mains des hommes d'affaires avec ce « *practical bent* » la conduite des universités, ni le choix des formations qui ne seraient orientées que vers des préoccupations pécuniaires (Parish, 1973,

²⁹ D'ailleurs c'est ce que va prôner dès la fin des années 1920' Wallace Donham, doyen de la *Harvard Business School* de 1919 à 1942, avec des cours d'histoire de l'entreprise notamment. (Cuff, 1996, 19)

149-150). Appliquant sa logique pragmatique à l'éducation, Veblen publie en 1918 *The Higher Learning in America : A Memorandum Of the Conduct of Universities by Business Men* dans lequel il souligne clairement qu'il considère l'apprentissage comme une fin en soi (1918, 1943, dans la préface d'Ivar Berg, xxvi). Pour donner plus de sens à son propos, Veblen explique, dans une lettre qu'il adresse au Professeur Jacques Loeb le 10 février 1900 "*Also, I had left over from the manuscript of the book on Business enterprise a somewhat long chapter which offered an analysis of the working of business enterprise in the administration of a university.*" (JDP) pour l'intégrer dans ses écrits suivants, plus spécifiquement orientés vers l'enseignement supérieur. Pour Bernard Rosenberg (1956) tout comme Cowley et Hefferlin (1957) cet ouvrage est central pour l'étude de Veblen car il concentre les valeurs importantes concernant le fonctionnement des entreprises et l'influence des boards de dirigeants sur l'éducation au sens large, l'académique et l'universitaire. Les hommes d'affaires ne doivent pas venir empiéter sur les prérequis de la communauté académique en voulant interférer dans les choix et initier leurs valeurs à l'université. Optimalement, l'homme d'affaires cherche à ce que la hiérarchie soit la même dans l'entreprise, dans l'administration et à l'université (Chapitre 3 « The Academic Administration and Policy », 1918 Veblen)³⁰. Il refuse que la logique de marché vienne l'emporter sur l'enseignement de la voie professionnelle aux jeunes américains du début du siècle.

Veblen est notamment convaincu par l'idée que les « classes »/strates qui doivent réellement s'intéresser au fonctionnement de la *business enterprise* et à ses problèmes pratiques soient en réalité inaptes à mettre en place les apprentissages nécessaires à cela, car les préoccupations de la classe des rentiers, les *businessmen* sont à bien plus court terme que les ingénieurs et les académiciens. L'homme d'affaires est ainsi une figure dans les mains de laquelle il ne faut placer aucune responsabilité, ni entrepreneuriale, ni académique. D'ailleurs,

According to Lev Dobriansky, Veblen had begun work on the *Higher Learning in America* as early as 1905, the time he left the University of Chicago. However, the book's

³⁰ "the training given by the American school of « commerce » is detrimental to the community's material interests, because the principles which dominate them are the business community's principles of financiering and salesmanship" (Dorfman, 1961, 407)

18.03.2016

publication was postponed for at least thirteen years for fear of recriminations by college administrators (Parish, 1973, 148)

Avec son ouvrage de 1918, il présente l'institution académique comme devant chercher non pas la reproduction des classes sociales (comme peut le faire l'entreprise) et la dichotomie permanente entre industrie et finance, mais à orienter vers d'autres pratiques le comportement des hommes d'affaires, dans cet âge d'or du « *capitalistic system* » (1904, 1). En effet, Veblen s'oriente dans une démarche anthropologique et de compréhension des premiers développements de l'industrie, comme la souligne F.W. Taussig dans une lettre du 20 novembre 1911 qu'il adresse à George Woodward. (JDP, Box 54) Pour cela, il s'adresse à la Carnegie Institution, mais pour développer une toute autre idéologie que ce qui se trame dans les *business schools* de l'époque. En effet, l'idée que le petit cercle des ingénieurs³¹ doit prendre le contrôle des institutions (entreprise et université) n'est pas nouveau, c'est déjà ce que prône le mouvement du management scientifique mené par Frederick Winslow Taylor.

La littérature secondaire s'intéressant à Veblen note son vif intérêt pour la formation des jeunes américains, sans que ce sujet reste une réflexion et un apport pérenne de la part de Veblen. Dans la bibliographie qu'Harold Innis lui consacre en 1929, il souligne l'importance de sa prise de conscience de la place de la formation des hommes d'affaires. C'est à ce titre, nous dit Innis que Veblen encourage « ses disciples » progressistes et notamment Mitchell à mettre sur pied (en 1919) la « *New School for Social Research* », « *a triumph of clever business management* » (WCMP, Box 7). D'ailleurs, le premier directeur de cette école est James Harvey Robinson, qui, selon Mitchell (lettre à Dorfman mai 1934 ; WCMP, Box 46), était un fervent admirateur de Veblen. Pourtant, cette tentative d'orientation des enseignements et de mise en application des idées d'éducation de Veblen en pratique au sein de cette institution se trouver vaine. D'ailleurs, Veblen doutait que la

³¹ Morris Cooke écrit à Dorfman le 25 mai 1932 (JDP, Box 3) "most of our conversations as I recall them had to do with the larger function of the engineer in the organization of society. He took a great deal of interest in the giant power survey and the fact that it was a piece of work that was being carried out by engineers rather than by politicians"

18.03.2016

formation aux affaires puisse devenir une réelle discipline académique, tout comme le souligne par la suite Abraham Flexner³².

Dans une lettre de C. Hasek Marx à Joseph Dorfman du 10 mai 1934 (WCMP, Box 46) il fait part des ambitions de Veblen:

On October 19, 1919, Veblen wrote me in part as follows: "Now, it is an intimate part of the ambitions of the New School to come into touch with the technical men who have to do with the country's industry and know something about the state of things and the needs of industry. In fact, some of us are beginning to see that "social research" means, in good part, industrial research of a very objective and even mechanical character, if it is to mean anything substantial (Marx à Dorfman, 10 mai 1934).

La *New School* peut être vue comme une réponse à la création par Gay, Taylor et Harlow Person (pourtant fervent admirateur de Veblen) de la *Taylor Society* en 1912 souhaitant diffuser idées et pratiques du management à la Taylor³³. Gay et Shaw perçoivent, tout comme Veblen, les limites de la théorie tayloriste qui ne s'intéresse qu'à la charge de la gestion industrielle. Ils ne partagent tous trois pas cette vision étroite du management. Gay et Shaw ont soutenu la mise en place du *business education* à Chicago et pensent comme Veblen que l'on doit confronter les étudiants à une pensée du management et ne pas simplement les ancrer dans des expériences qui se veulent réelles de problèmes des affaires. (Cuff, 1996, 11). Sur la façon d'enseigner la finance d'entreprise à l'université, Veblen s'est visiblement inspiré du livre de James McKeen Cattell *University Control*, pour écrire son ouvrage de 1918, qu'il cite deux fois en notes de bas de page (Cowley et Hefferlin, 1957). En 1996, Cuff s'interroge "To what extent other pioneers in graduate business education shared a similar view of the relationship between historical and management study remains an open question" (p.20). Je crois que l'on peut s'accorder sur le fait qu'ils partageaient de nombreux avis et comme le montre Chester Barnard dans une correspondance avec Commons du 18 décembre 1936 (WCMP, Box 7):

All the courses now given under the hand of commerce, economics etc. by the extension department, together with such new courses as may be selected, are to be collected into a

³² Ce dernier a d'ailleurs été Secrétaire général à l'éducation bord de 1913 à 1928 ainsi que le premier directeur de l'*institute for advanced study* à Princeton 1930-1938.

³³ Mitchell en a d'ailleurs été assez proche, sans jamais vraiment rejoindre cette société (Bruce et Nyland, 2001, 956).

Sur les controverses de la place des ingénieurs et les liens entre institutionnalistes et « tayloristes » voir Chrys Nyland (1996) « Taylorism, John R Commons and the Hoxie Report », Janet Knoedler (1997) « Veblen and Technical Efficiency » et J. Knoedler et Anne Mayhew (1999) « Thorstein Veblen and the Engineers : a reinterpretation »

group to be known as the School of Business and Finance. (This term is chosen advisedly in order to differentiate it from the school of political science. The word "business" is no inclusive as to render unnecessary additions like "commerce" or "accounts". On the other hand, the word "finance" is not superfluous because "finance" comprise public as well as private relations, and thus includes the relations of private individuals to the government). The school is to be managed by a director and is to be controlled by an administrative board composed of the president of the university and of five additional members; the director of the extension department, the director of the school, the dean of Columbia College, and two representatives of the department of economics. The instructors in the school shall constitute "the officers of instruction. (Barnard à Commons, 18 décembre 1936)

Pourtant Veblen n'a jamais été vu comme un « *educational reformer* »³⁴ mais presque plus comme un traditionnaliste dans sa façon de percevoir la finance d'entreprise dans le milieu de l'enseignement. Dans sa lutte contre le système prédateur Veblen met en avant l'idée que "the institutions of the higher learning furnish a good example of what happens to ostensibly non-invidious enterprises under the guidance of pecuniary canons" (Dorfman, 1961, 189).

c. Quelle institutionnalisation et quel enseignement de la finance d'entreprise aux Etats-Unis après la « révolution » du tournant du siècle?

Suite à la mise au jour de l'importance de la *corporate finance* et de la publication d'ouvrages et manuels, la décennie 1910 s'attèle à comprendre quel degré de spécialisation donner à ses cours de *business training*³⁵, enseignement resté jusqu'alors à la marge et proféré dans les départements de sciences sociales. Il s'agit tout d'abord en guise de premier pas à un programme ambitieux, d'effectuer une étude sur les dispositions alors en place concernant l'enseignement commercial aux Etats-Unis (mais aussi en Europe : en Angleterre, en Allemagne ...)

De nombreuses initiatives se mettent en place comme celle au sein de l'*Alexander Hamilton Institute* - fondé en 1909 - qui se propose d'organiser des cours par correspondance³⁶ pour l'étude des affaires³⁷.

³⁴ Pourtant, A. Flexner et R.M. Hutchin paraissent s'en inspirer ; tout comme Charles Chandler qui a réalisé sa thèse sur les implications de sa philosophie sociale pour l'enseignement professionnel (1959).

³⁵ Lettre de WJ Battle (doyen de l'Université du Texas) le 26 novembre 1913.

³⁶ Remarque: International Correspondence Schools. (1904) *The business man's pocketbook, a handbook of reference for business men*. 1901.

³⁷ voir *Modern Business : a series of texts prepared as part of the modern business course and service*, 1919, par Joseph French Johnson, fondateur et doyen de la *New York University School of Commerce*.

Le contenu des cours se modifie, mais la façon d’enseigner également. En réalité, il faut remonter à la même temporalité que celle des mutations des entreprises pour voir apparaître les premiers écrits modernes sur l’enseignement américain de la pratique de l’entreprise. Ainsi, un des ouvrages faisant la transition est celui de Noah Porter en 1870 qui publie *The American Colleges and the American public*. Dans le cadre de la mise en place de nouveaux cursus, au début du 20^e siècle, destinés aux étudiants ambitionnant de devenir dirigeant d’entreprise, la question de la manière d’enseigner l’administration des affaires est soulevée, y compris par Veblen. Cette volonté d’orienter au mieux la pédagogie appliquée à la *business finance* s’incarne dans l’institution qu’est la *Graduate School of Business*. Déjà à la *Harvard’s Business School* les curriculums devaient être en phase avec la nouvelle réalité de l’économie américaine comme le préconisait Gay et Shaw (vision combinée d’un praticien et d’un universitaire)³⁸.

En 1916, l’*American Association of Collegiate Schools of Business*³⁹, créée en 1916 et ayant pour mission d’accréditer les établissements de formation de gestion et des affaires publie en 1919 un document compilant allocutions, programmes et méthodes d’enseignement des diverses institutions spécialisées. Selon H.M. Larson (1948, 886) ce document est précieux pour l’époque en diffusant une vraie philosophie de la *business education* à l’époque.

Par ailleurs, nous avons soulignée dans la section (II a.) que Veblen avait sa propre conviction sur cela, conforme à sa vision de l’entreprise et de l’économie. C’est un point commun avec W.H Lyon qui s’y penche de manière approfondie en 1913 avec *Elements of Debating : A Manual for Use in High Schools and Academies*, en 1919 avec *A Survey of commercial Education in the Public High Schools of the United States* et en 1922⁴⁰ dans son ouvrage *Education for Business*. Il s’avère être un pionnier en management (N.H.Engle, 1959). Un peu plus

³⁸Shaw, A.W., “Scientific management’ in business”, in Thompson, C.B. (Ed.), *Scientific Management*, Harvard University Press, Cambridge, MA, 1914, pp. 217-31. Shaw, A.W., *An Approach to Business Problems*, Harvard University Press, Cambridge, MA, 1916. Gay, E.F., “Introduction”, in *Recent Economic Changes in the United States I*, McGraw-Hill New York, NY, 192

³⁹ Cette dernière existe toujours et a d’ailleurs accrédité l’ESSEC en France en 1997.

⁴⁰ Cette même année, est créée “*The Association of collegiate Schools of Business*”. Dans les années 1930 de nombreuses publications auront lieu sur ces mêmes centres d’intérêts. Par exemple James Bossard et Frederic Dewhurst *University Education for Business: a study of existing needs and practices* (1931) ou encore des travaux comparant l’éducation américaine et anglaise avec James Bowie *Education for business management: the case for the further development of education facilities* (1930).

tardivement, l'ouvrage de W.J. Ashely avec *Commercial Education* (1926) et celui d'Edwin Robert Anderson Seligman *The early teaching of economics in the united states* (1928) traitent des mêmes sujets avec un réel intérêt dans le mode de fonctionnement de ces écoles. D'ailleurs Seligman en écrivant à McCrea le 14 octobre 1915 (JDP, Box 52) lui propose de discuter: « a second tentative draft of the memorandum of the projected school of business and finance which I think will meet some of your criticisms »

La façon d'enseigner la discipline fait donc partie des débats de l'époque. Walter Parish dit de Veblen : "he witnessed in American higher education in his time"⁴¹ (1973, 146), notamment lors de son passage à Chicago durant lequel il a sa « période créative » et écrit *The Theory of Business Enterprise* (1904). En effet ces 14 années en poste à Chicago semblent avoir été les plus prolifiques pour Veblen (Ernest Sutherland Bates lettre à Dorfman, décembre 1934 ; Parish, 1973, 178), notamment de par son environnement proche et stimulant: ses collègues sont alors John Dewey, Jacques Loeb, W.C. Mitchell, Herbert Davenport et Robert Hoxie et bien sûr James Laurence Laughlin. Comme le dit W.J Barber il y a "an atmosphere of academic entrepreneurship" à l'université de Chicago et une "business community" en croissance qui font que les idées de l'ouvrage de Veblen de 1904 se sont développées dans ce contexte. De la même façon, l'ouvrage de 1918 trouve son origine dans une critique non dissimulée de l'université de Chicago, alors présidée par William Rayney Harper avec qui Veblen n'avait pas de bons rapports.

Parallèlement aux manuels et aux syllabus de cours, les éditeurs de revues accompagnent l'émergence et l'institutionnalisation de cette discipline. Les publications concernant les affaires existent depuis le Moyen-Âge (tout en ne concernant que des domaines comme l'artisanat, la production dans l'industrie de la chaussure ...), mais la multiplication des supports et leur fréquence de publication prennent un tournant à partir des années 1880' (Larson, 1948, 1964, 841-2), accompagnant le capitalisme des chemins de fer et de l'assurance. Les revues spécialisées s'orientent aussi davantage vers un public

⁴¹ Fidèle à sa réputation, "writers who have commented on the question of Veblen's position on higher education have often asserted that Veblen either changed his mind or contradicted himself on the question of the place of vocational training and professional education in institutions of higher learning" (Parish, 1973, 146)

18.03.2016

étudiant. Il en est de même concernant la théorie du propriétaire-manager avec l'apparition des revues « *Corporation Report* » et « *The Financial Journal* » (Larson, 1948, 841). Par ailleurs la « *Harvard Business Review* », revue centrale en finance d'entreprise n'apparaît que tardivement en 1922 (subventionné par Shaw), et des publications plus populaires comme le *Magazine of business* en 1900, et est remplacé par *Business Week end* en 1929.

Pourtant, alors même qu'il y a une offre et une demande de ce type de cours dans les écoles et universités américaines, on peut faire le constat qu'en « *Industrial Organization* » aucune thèse n'a encore été soutenue en 1937 aux Etats-Unis alors qu'il y en a 26 en 1941 (WCMP, Box 14). De la même façon, on perçoit l'élan impulsé par la fin des années 1930' concernant le « *Government Business* » avec respectivement 4 puis 14 thèses (contre 59 en « banking », 59 en « economics », 60 en « law » et 56 en « marketing »). Enfin, ces dernières apparaissent en 1941 être concentrées dans les « pôles historiques » de développement et de débat de ces questions à savoir à Columbia (5), dans le Michigan et en Californie.

Une littérature assez vaste s'intéresse à l'enseignement du management, à « *l'academic education for business* » (Redlich, 1957) : Gras et Larson (1931), Carlson (1968), Barber (1988) Cuff (1996) Spender (2005), mais peu soulignent l'impulsion réelle dans l'élaboration des programmes de cours qu'ont pu avoir les premiers institutionnalistes américains. A ce titre, Bruce et Nyland (2001) fournissent un très bon travail permettant "to extend the exploration of the link between the pioneers of institutionalist economics and the scientific management movement by examining their shared interest in the stabilization of the business cycle" (973). Pour autant ils s'attèlent à lier les notions de "scientific management, institutionalism, and business stabilization" uniquement sur la période 1903-1923 mais il apparaît intéressant de fixer davantage Veblen dans ce paradigme et d'y expliquer les racines pré-1903.

Le nombre exponentiel de travaux dédiés à la finance d'entreprise⁴² est impressionnant, et montre la richesse réelle du début du siècle. Il est ainsi relativement facile de se perdre dans la masse de publications émergeant au tournant du siècle et on ne trouve pas d'étude globale à ce propos. D'où l'édition de compilations⁴³ avec par exemple Ethel Cleland et *Five hundred business books* (1919), ou encore Linda Morley et Adelaide Kight et *2400 business books and guide to business literature* (1920, la première édition en 1916 ne dénombrait que 1600 ouvrages !), et qui cite Veblen (1904) parmi les ouvrages de référence.

3. Conclusion

Dans ce travail, il s'agissait de mettre en exergue la toute première littérature du 20^e siècle qui passe de l'échelle microéconomique de la *business enterprise* à la *corporation finance*, plus macroéconomique.

Dans un premier temps nous avons montré que malgré le manque d'intérêt de la part des économistes « modernes », la discipline académique de la finance d'entreprise, ses théoriciens, ses praticiens et ses manuels de formation sont apparus de manière exponentielle durant les deux premières décennies du 20^e siècle. Bien que peu reconnu comme un pionnier de la finance d'entreprise, nous considérons Thorstein Veblen comme un des premiers à avoir fourni des éléments permettant cette théorisation (1904, 1923). Par ailleurs, des économistes centraux (Ely, Young, Mitchell, Lyon, Shaw ...), préoccupés par la finance d'entreprise, son développement et sa transmission, ont eux-mêmes pris le pari de présenter Veblen comme un auteur central. Veblen a ainsi été l'un des premiers à encourager les économistes à considérer aussi bien les aspects techniques que sociaux dans les principes de gestion des entreprises.

Dans un second temps, après avoir replacé Veblen dans un contexte de publication des manuels de finance d'entreprise, nous avons évoqué l'apparition des premières écoles de

⁴² Nous aurions également pu citer *Business and Education* de Frank Vadnerlip (1909), *Origin and Progress of business education in the United States* d'Edmund James (1913), *Higher Education and Business standards* de Willard Eugene Hotchkiss (1918) ...

⁴³ Cela dit, déjà en 1889 Thomas Carey publiait le recueil *Payne's business educator, a complete encyclopedia of business knowledge and epitome of US and State law*

formation d'hommes d'affaires, la rédaction des syllabus de cours et l'apparition des revues. Ces faits coïncident avec les préoccupations de Veblen puisqu'en 1918 il publie un ouvrage relativement peu connu *The Higher Learning in America* sur les modalités de transmission du savoir à l'université, notamment dans la formation des hommes d'affaires. Veblen ne compte pas laisser la mainmise des Capitaines d'Industrie devenir des Capitaines d'Erudition dans l'enseignement supérieur.

Au début du 20^e siècle, les théoriciens partent en réalité de cas pratiques pour institutionnaliser une nouvelle discipline : la finance d'entreprise. Pour autant, malgré les clarifications apportées, le sujet reste difficile à traiter. D'ailleurs en février 1922, lors d'une conférence sur *Sciences in Business* Mitchell s'interroge encore:

“why is there less science in business than in industry? Of what branches of sciences can business make use? What conditions favor applications of sciences to business? What is the present status of science in business? What are the prospects of progress in the calculable future?” (WCMP)

La problématique reste encore aujourd'hui pérenne, il est toujours question d'autorité et de pouvoir, on retrouve aussi la maraude véblenienne industrie/finance sur les questions d'organisation interne des institutions qu'elles soient une entreprise, une école ou une université. Finalement il s'agit de garantir une objectivité scientifique à une discipline devenue académique et théorique alors qu'elle n'était que pratique. Ce sur quoi Veblen s'accorde à condition que l'on ne laisse pas la prééminence aux hommes d'affaires l'allégeance de faire cela. Un idéal type pas réellement appliqué et qui a rencontré de nombreux obstacles.

4. Bibliographie

- Barber, W. J. (Ed.). (1988). *Breaking the Academic Mould: economists and American higher learning in the nineteenth century*. Wesleyan University Press.
- Blitch, C.P. (1995). *Allyn Young: the peripatetic economist*. Houndmills, Basingstoke, Hampshire, Macmillan Press, New York, St Martin's Press.
- Bruce, K. D. (1999). Activist management: the institutional economics of Henry S. Dennison. *University of Wollongong Thesis Collection*, 1309.
- Bruce, K., & Nyland, C. (2001). Scientific management, institutionalism, and business stabilization: 1903-1923. *Journal of Economic Issues*, 35(4), 955-978.
- Butler, N. (2008) *The invention of business school*, review of Rakesh Khurana's *From Higher aims to Hired Hands: the social transformation of American business schools and the unfulfilled promise of management as a profession*

- (2007). Princeton and Oxford: Princeton University Press. *Ephemora: theory and politics in organization* 8(3): 348-352
- Carlson, V. (1968). The Education of an Economist Before the Great Depression. *American Journal of Economics and Sociology*, 27(1), 101-112.
- Colander, D. (2006). What we taught and what we did: The evolution of the US economic textbooks (1830-1930). *Il pensiero economico italiano*, 14(2), 27-35.
- Cowley W.H. et Hefferlin J.B. (1957). Experimental publication, "Epitome standard university" book review in higher education. Issue 1 on Veblen and the Higher learning in America. (1957 May-1958)
- Crotty, J.R. (1990), Owner-manager conflict and financial theories of investment instability: a critical assessment of Keynes, Tobin and Minsky, *Journal of Post Keynesian Economics*, 12(4), 519-542.
- Cuff, R.D. (1996). Edwin F. Gay, Arch W. Shaw, and the uses of history in early graduate business education. *Journal of Management History*, 2(3), 9-25.
- Davenport, H.J. (1913). *The Economics of Enterprise*. Reprint, New York, Macmillan, 1918.
- Dewing, A.T. (1919), *The financial policy of corporations*, New York, Ronald Press Co, 1920.
- Dieudonné, M.
- (2014). Credit, Shares and Goodwill: a Veblenian Trinity, *working paper presented at the 2014 ESHET Conference (Lausanne)*, *the 2014 Gide Conference (Lyon)* and *the 2014 Summer School of History of Economic Thought (Saragosse)*.
 - (2015). Thorstein Veblen 1904's contributions to Q and insider-outsider analyses, *working paper presented at the 2015 ESHET Conference (Rome)*, *the 2015 AFEP Conference (Lyon)* and *the 2015 Summer School of History of Economic Thought (Stuttgart)*.
- Dorfman, J. (1934), *Thorstein Veblen and His America*. Reprint, A.M. Kelley, 1961.
- Doris, L. (1953). ed. *Business finance handbook*. Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall.
- Ely, R.T, Adams, TS, Lorenz, MO, Young, AA. (1893). *Outlines of Economics*, reprint, New York: The Macmillan Company. 1919.
- Ely, R.T. (1900). *Monopolies and trusts*, Reprint, New York: The Macmillan Company, 1906.
- Engle, N.H. (1959). Leverett Samuel Lyon. *Journal of Marketing*, 24(1), 67-69.
- Galambos, L. (2000). The US corporate economy in the twentieth century, in Engerman, S.L. and Gallman, R.E. (eds), *The Cambridge Economic History of the United States, vol.III, The Twentieth Century*, Cambridge, UK, Cambridge University Press, New York, 927-67.
- Galbraith, John K. (1958). *The affluent society*. Boston, MA: Houghton Mifflin.
- Gras, N. S. B., Larson, H. M. (Eds.). (1931). *Harvard Studies in Business History* (No. 30). Reprint, Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press, 1948.
- Greene, T. (1897), *Corporate Finance: a study of the principles and methods of the management of the finances of corporations in the United States; with special reference to the valuation of corporation securities*. Reprint, Putnam's Sons New York, 1907.
- Guidi, M. E., & Parisi, D. (2005). *The Changing Firm. Contributions from the History of Economic Thought*. Milano: Angeli.
- Hendrick, B.J. (1919), *The age of big Business, A chronicle of the Captains of Industry*, Yale University Press, Vol.39, 2002.
- Horowitz, I. L. (Ed.). (2002). *Veblen's century: a collective portrait*. New Brunswick, Transaction Publishers.
- Howell, C. (1995). Toward a History of Management Thought. *Business and Economic History*, 24(1), 41-50.
- Innis, H. A. (1929). A bibliography of Thorstein Veblen. *The Southwestern Political and Social Science Quarterly*, 10(1), 56-68.
- Jensen, M.C., and Smith, C.W. (1984), "The theory of corporate finance: A historical overview", *The Modern Theory of Corporate Finance*, New York, McGraw-Hill Publishing Company, (1984): 2-20.
- Josephson, M. (1962). *The robber barons: The great American capitalists, 1861-1901* (Vol. 47). Houghton Mifflin Harcourt.
- Lamoreaux, N.R. (1985), *The Great Merger Movement in American Business, 1895-1904*. Reprint, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.

18.03.2016

- Larson, H.M. (1948). *Guide to business history: materials for the study of American business history and suggestions for their use*. Reprint, Boston: Canner, 1964.
- Lough, W.H. (1909), *Corporation Finance*. New-York, De Bower-Elliott Company.
- Lyon, W.H.
- (1912). *Capitalization: A Book on Corporation Finance*. Houghton Mifflin Company.
 - (1916). *Corporation Finance*. Houghton Mifflin Company.
 - (1922). *Education for Business*. University of Chicago Press.
- May, G. O. (1936). The Influence of Accounting on the Development of an Economy: Railroad Retirements and Depreciation. *Journal of Accountancy* (March 1936), 171-84.
- McQuaid, K. (1977). Henry S. Dennison and the "Science" of Industrial Reform, 1900-1950. *The American Journal of Economics and Sociology*, 36(1), 79-98.
- Norgaard, R. L. (1981). The Evolution of Business Finance Textbooks. *Financial Management*, 10(2), 34-45.
- Norris, A.B. (1913), *Economics of Business*. The Macmillan Company.
- Parish, W. (1973). Thorstein Veblen's Position on Vocational and Professional Education. *Journal of Thought*, 8(2), 146-154.
- Qualey, C. C. (Ed.). (1968). *Thorstein Veblen: The Carleton College Veblen Seminar Essays*. New York: Columbia University Press.
- Redlich, F. (1957). Academic Education for Business: Its Development and the Contribution of Ignaz Jastrow (1856–1937): In Commemoration of the Hundredth Anniversary of Jastrow's Birth. *Business History Review*, 31(01), 35-91.
- Ripley, W.Z. (1905), *Trust, Pools and Corporations*. Reprint, Boston: Ed.Ginn, 1916.
- Rosenberg, B. (1956). *The Values of Veblen: A Critical Appraisal*. Reprint, Washington: Public Affairs Press, 1958.
- Rutherford, M.
- (2011), *The institutionalist movement in American Economics, 1918-1947: Science and social Control*. Cambridge, Cambridge University Press, 2011.
 - (2005), The Firm in American Institutional Economics. In Marco Guidi and Daniela Parisi, eds., *The Changing Firm: Contributions from the History of Economic Thought*, Milan: Franco Angeli, 38-51.
- Schulman, R. (1962). Absentee Ownership Reread [Review of "Lecture Notes on History of Economic Thought," 1934-35 by W.C. Mitchell]. *The American Journal of Economics and Sociology*, 21(3), 319–330.
- Seligman, E. R. A. (1927). The Early Teaching of Economics in the United States in *Economic Essays Contributed in Honor of John Bates Clark*, Jacob A. Hollander, ed. New York, Macmillan.
- Shaw, A. W. (1916). *An approach to business problems*. Cambridge, MA, Harvard University Press.
- Sklar, M. J. (1988). *The corporate reconstruction of American capitalism, 1890-1916: the market, the law, and politics*. New York, Cambridge University Press.
- Spender, J. C. (2005). Speaking about management education: Some history of the search for academic legitimacy and the ownership and control of management knowledge. *Management Decision*, 43(10), 1282-1292.
- Tilman, R.
- (1992). *Thorstein Veblen and his critics, 1891-1963: Conservative, liberal, and radical perspectives*. Princeton University Press.
 - (2007). *Thorstein Veblen and the Enrichment of Evolutionary Naturalism*. University of Missouri Press, Columbia, MO.
- Todd, G. (1932), Some Aspects of Joint Stock Companies, 1844-1900. *The Economic History Review*, 4(1), (1932): 46-71.
- Veblen, T.B.
- (1904). *The Theory of Business Enterprise*. Reprint, New York, Charles Scribner's Sons, 1996.
 - (1923). *Absentee ownership: Business enterprise in recent times: The case of America*. Reprint, New Brunswick and London, Transaction Publishers, 2007.

- (1918). *The Higher Learning in America: A Memorandum on the Conduct of Universities by Business Men*. Reprint, New Brunswick and London, Transaction Publishers, 1943.
 - (1918). *The Higher Learning in America: The Annotated Edition: A Memorandum on the Conduct of Universities by Business Men*. (par Richard F. Teichgraeber III). JHU Press, 2015.
- Weston, J. F., & Brigham, E. F. (1966). *Managerial Finance*. Reprint, New York, Holt, Rinehart and Winston, Inc, 1972.
- Wilson, W. (1887). The study of administration. *Political science quarterly*, 2(2), 197-222.
- Wray, L. R. (2012). The Great Crash of 2007 Viewed through the Perspective of Veblen's Theory of the Business Enterprise, Keynes's Monetary Theory of Production and Minsky's Financial Instability Hypothesis. Reinert, E. S., & Viano, F. L. (Eds.). (2012). *Thorstein Veblen: Economics for an Age of Crises*, Anthem Press, 303-316.

Ressources Archivistiques:

WCMP: Wesley Clair Mitchell Papers. Rare Books and Manuscript Library, New York, NY, Columbia University.

JDP: Joseph Dorfman Papers. Rare Books and Manuscript Library, New York, NY, Columbia University.

TVPHP and AABP: Thorstein Veblen Papers and Adolph Augustus Berle Papers. NARA: National Archives and Records Administration, Hyde Park, New York, FDR Presidential Library

TVPC: Thorstein Veblen Papers, Special Collections Research Center, University of Chicago Library.

RTEP: Richard Theodore Ely Papers. State Historical Society of Wisconsin Library, WI, Madison.

TVC: Veblen Collection, Carleton College Archives, MN, Northfield.

AAYP: Allyn Abbott Young Papers, Harvard University Archives, Pusey Library, Harvard University.

16e colloque international de l'Association Charles Gide

Strasbourg 14-16 Avril 2016

Emergence de la finance d'entreprise comme discipline académique (1890-1929): Un constat institutionnaliste

Marion Dieudonné⁴⁴

A la fin du 19^e siècle, les premiers manuels de finance d'entreprise apparaissent aux Etats-Unis. L'intention est de fournir aux premières écoles de business management une dimension explicative des grands bouleversements économiques, de la structure de marché, des performances d'entreprises, des modes de financement et d'organisation des affaires qui prennent place au tournant du siècle. C'est également dans ce contexte que s'ancrent les écrits de Thorstein Veblen (1904; 1918; 1923). L'objectif de ce papier est de

⁴⁴ PhD Student, Université Paris-Dauphine, PSL Research University, LEDa, [SDFI], 75016 PARIS, FRANCE
emails: mariondieudonn@yahoo.fr ; marion.dieudonne@dauphine.fr

donner un éclairage sur l'émergence de la finance d'entreprise à travers le prisme institutionnaliste de cet auteur, de ses contemporains et de ses *followers* proches. En effet, nous nous intéressons au développement des premiers manuels de finance d'entreprise ainsi qu'aux modalités d'enseignement de cette nouvelle discipline, dès lors institutionnalisée. Nous nous concentrons sur la période 1881-1929, alors même que certains économistes contemporains considèrent que la finance d'entreprise développée avant les années 1950 n'a que peu d'intérêt. Ce travail est l'occasion d'une revue de littérature en économie sur l'émergence de cette nouvelle discipline académique, alors que la gestion et l'histoire sont des disciplines qui s'y sont davantage penchées. Cette idée, corroborée par un travail d'archives aux Etats-Unis concernant Veblen (et effectué dans les Universités de Columbia, de Carleton, de Madison, de Chicago, ainsi qu'à la librairie Franklin Roosevelt à Hyde Park) nous amène à poser la tradition des premiers institutionnalistes- et les cercles avec lesquels ils étaient en interaction – comme centrale pour la théorisation de la finance d'entreprise. En effet, nous allons voir comment les institutionnalistes du début du 20^e siècle cherchent à amener la finance d'entreprise à devenir une discipline à part entière, ainsi que la façon dont elle doit être mise en application dans l'enseignement universitaire.

Key words: corporate finance textbooks, entrepreneurial function, management and business schools, mergers and trusts, modern business organization, institutionalism, Veblen, financial structure, American archives

JEL codes: B15, A23, G3